

LRD

Le comité d'éthique du CNRS souhaite un « changement de mentalité » des chercheurs

Parmi les divers rapports sur les nanosciences et les nanotechnologies qui ont vu le jour depuis peu, l'avis du Comité d'éthique du Centre national de la recherche scientifique (Comets), en France, sort du lot¹. Plutôt que d'explorer des points techniques spécifiques, il invite les milieux de la recherche à ouvrir toutes grandes les portes d'une interrogation éthique.

Le dernier avis du Comets sur les nanosciences et les nanotechnologies a jusqu'à présent peu attiré l'attention. C'est dommage, car il revêt une pertinence toute particulière pour l'avenir de la recherche. Après un bref survol de l'évolution de cette « technologie générique », qui brouille les frontières entre disciplines et affecte tous les secteurs de production, l'avis du Comets formule huit recommandations à tonalité inhabituelle et à portée très générale. Grâce à elles, ses auteurs aspirent à voir « un profond changement de mentalité [s']opérer dans les milieux de la recherche, où percent encore bien des ignorances, voire des réticences, à l'égard de l'éthique ».

Il est très rare qu'un jeune qui opte pour la recherche scientifique ait un penchant naturel pour la philosophie. Et il y a toutes les chances pour que la poursuite de sa carrière l'en détourne davantage encore. Les huit recommandations du Comets sont conçues pour contrecarrer cette logique du désintérêt pour « les valeurs et les fins de la recherche ».

Un avis bienvenu

La première recommandation demande d'ouvrir chaque secteur de la recherche à « l'ensemble des parties intéressées : industriels, associations de consommateurs, associations de malades, ONG, etc. » Et suggère une articulation avec l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, instance qui ne jouit pas non plus d'une grande réputation d'ouverture.

Les recommandations 2, 3 et 4 visent à éveiller les chercheurs impliqués dans les nanosciences et les nanotechnologies à la dimension éthique de leur travail par la formation et l'évaluation, en réalisant pour eux des petits

guides sur l'éthique et en ouvrant des espaces éthiques dans les centres de recherches. La 5 concerne les chercheurs en sciences humaines. La 6 les questions de conflits d'intérêt avec l'industrie. Les 7 et 8 la mise en place d'instances de dialogue avec le public.

Principale rédactrice du rapport, la philosophe et historienne des sciences Bernadette Bensaude-Vincent milite depuis longtemps en faveur du dialogue sciences-société². Mais ce rapport est le fruit « d'un travail collectif », dont la version finale a été « adoptée à l'unanimité par le Comets », précise Pierre Lena, qui préside ce comité.

« Sur le fond, cet avis est bienvenu puisqu'il constate le retard du CNRS dans le domaine de la réflexion éthique », relève Laurent Dianoux, biologiste au CNRS et vice-président de la fondation Sciences citoyennes³. Qui ajoute : « Ces recommandations sont valables pour beaucoup d'autres domaines que les nanosciences et les nanotechnologies. Aux chercheurs d'utiliser ces possibilités de formation et d'action si elles sont appliquées. »

Intéresser les chercheurs

Le CNRS étant situé au cœur du dispositif français de recherche publique, « les conditions sont favorables pour que pareille innovation ait un effet d'entraînement en France », note dans le quotidien *La Croix* Gérard Toulouse⁴, physicien à l'École normale supérieure et membre de la première mouture du Comets, de 1994 à 1997. Encore faut-il que cet avis attire l'attention des premiers intéressés, les chercheurs. Ce qui est loin d'être gagné.

Début décembre, Pierre Lena a présenté cet avis au conseil d'administration du CNRS, où

« il a reçu un excellent accueil », écrit-il. Certes, mais qu'en est-il de la base ? « Je n'ai aucune réaction venant du CNRS ou d'ailleurs, relève Bernadette Bensaude-Vincent. Sans doute que la majorité des chercheurs ne se sent pas concernée, spéculent-elle. Nous (le Comets) organisons une école de printemps sur éthique et nanos. On verra si on parvient à sensibiliser un peu les chercheurs. »

De même, Laurent Dianoux ne remarque « aucune réaction perceptible » dans son entourage. « Peu de gens l'ont lu et peu [ont fait] des commentaires sur la démarche, continue-t-il. Même la direction du CNRS n'a pas encore dit comment elle envisageait d'utiliser cet avis. Les médias m'ont paru très silencieux malgré la communication faite par le CNRS et peu d'articles en ont parlé », poursuit Laurent Dianoux⁵.

Malgré l'importance du sujet et les sommes colossales engagées, « les nanotechnologies ne sont pas encore un sujet de préoccupation dans la sphère publique », remarque Claudia Neubauer, animatrice à la fondation Sciences citoyennes et coordinatrice d'un commentaire collectif sur les nanotechnologies pour le compte de la fondation.

Chevillière ouvrière de l'association VivAgora⁶, Dorothee Benoit-Browaeys travaille d'arrache-pied pour faire des nanotechnologies un sujet d'intérêt dans la société. Pour les chercheurs, écrit-elle, « le souci est de saisir comment les pistes de travail [du Comets] peuvent s'incarner. Il y a un colloque sciences et société du CNRS le 12 février avec un atelier sur les nanotechnologies⁷. Ce sera sans doute l'épreuve de vérité... »

Un avis, une école de printemps et un atelier ne changeront pas à eux seuls la mentalité des chercheurs. Reste que cet avis et les démarches qui lui sont liées visent juste. Tant mieux. ■

1 Enjeux éthiques des nanosciences et des nanotechnologies. Disponible sur : www.cnrs.fr

2 Voir son interview : *Les citoyens ont leur mot à dire sur la recherche scientifique*, *LaRevueDurable*, n° 19, février-mars 2006.

3 <http://sciencescitoyennes.org>

4 *Le 28 novembre 2006*

5 *Deux exceptions : La Croix et Le Figaro.*

6 www.vivagora.org

7 www.cnrs.fr/colloques/sciences-societe